



Jean-Yves Laurichesse*, *La loge de mer*

126 pages – 19 x 14 cm, Paris, Le temps qu'il fait, 2015 (ISBN : 978-2-86853-608-2)

par C. Delpech-Hellsten

Avec *La Loge de Mer* Jean-Yves Laurichesse signe son deuxième « roman » et son cinquième livre. Nuancé du « récit », que l'auteur réserve à l'écriture de l'histoire familiale (*Place Monge*, *Les Pas de l'Ombre*, et *Les Brisées*), le « roman » se présente comme une « invitation à franchir des portes qui ouvrent sur d'autres portes, comme les pages des livres ouvrent sur d'autres pages, d'autres livres, dans l'infini de la lecture ». Une dimension d'emblée initiée par le *Nadja* de Breton cité en en liminaire et qui estampille du « hasard objectif » la voie que va prendre la trame narrative (« Il se peut que la vie demande à être déchiffrée comme un cryptogramme »). Rien d'improbable à ce que *La loge de mer* prolonge aussi le premier roman du genre, *Un hiver en Arcadie*. Ici, le lecteur renoue avec une densité climatique des lieux et une intrigue d'abord furtive, subtilement développée par l'« émanation charnelle » des êtres, des lieux et des choses. Un personnage en particulier, qui n'est ni tout à fait le même ni tout à fait un autre, s'impose dans sa rêverie languide, tout à ses paysages rencontrés, aux terreurs nocturnes et aux rêves éveillés qui orientent étrangement son destin. Au cœur de cette intrigue inclassable, Hermann, un peintre qui a renoncé à son art, débarque « sans but » dans une ville du Sud, y rencontre une jeune bibliothécaire Elena, et son frère : le sombre Enric. Le hasard le mène dans un musée de la ville où la scène d'une prédelle, partie basse d'un retable du XVe siècle, retient toute son attention. Au fur et à mesure la scène de la prédelle, devenue obsédante pour Hermann, et dont l'issue dramatique lui paraît suspendue, va coïncider avec le *scénario* qui s'écrit.

Et brusquement alors qu'il repassait sans l'avoir cherché devant la loge de mer, il comprit qu'une même image le poursuivait depuis son arrivée, celle d'une ville dont la mer baignait les murs, et qu'il venait de la rencontrer à nouveau sur cet écran où se projetait le rêve d'un vieil artiste battant une dernière fois, comme des cartes, les images qui avaient hanté sa vie.

Dans l'entrelacement des plans, des situations et des images, les signes se répondent et le sens se cristallise, ciselant progressivement l'intrigue. Rythmée par la tripartition scénique de l'ouvrage (Le retable, Les toits, Le port), la tension dramatique va *crescendo*, à la faveur d'un univers d'autant plus prégnant que d'aucuns y reconnaîtront une ville, un musée, un retable, et un film connus – qui ne seront pourtant jamais nommés.

La loge de mer, titre aussi poétique qu'énigmatique, à la résonance presque mythique, tient toutes ses promesses. Jean-Yves Laurichesse, sans sacrifier à l'efficacité dramatique, passe virtuose dans une écriture de composition (comme on le dirait en peinture ou en musique), et réussit la prouesse esthétique de transposer les techniques picturales et cinématographiques dans l'écrit. Aussi, si la loge de mer évoque bien un lieu, il se profilera plutôt au-delà des références entendues, dans les sphères mystérieuses et secrètes de la création.

Il devinait sa mince silhouette lui tournant le dos, légèrement penchée, peut-être devant le feu, dans cette attitude de rêverie qu'il aimait parce qu'elle manifeste le passage d'un être sur l'autre bord du réel, là où commence une région accessible à lui seul et dans laquelle il trouve enfin sa liberté.

C'est bien en effet une autre dimension qui est ouverte, expérimentée et questionnée ici, au-delà de la réalité : celle de cette densité qui investit corps et âme la conscience de l'esthète, du peintre, de l'écrivain, ou du poète, et qui fait de leur vie et de leur œuvre, un nœud inextricable. Au nombre des inspirations de l'auteur, déclarées ou à débusquer, on saluera le bel hommage à Edvard Munch, et à la relation étroite qu'il noua entre la main qui peint et celle qui écrit....

***Jean-Yves Laurichesse**, natif de Guéret dans la Creuse, vit à Toulouse, où il est professeur de Littérature moderne et contemporaine à l'université, et spécialiste de Jean Giono et Claude Simon. Son premier roman, *Place Monge*, paraît en 2008 aux éditions Le temps qu'il fait. Il constitue, avec *Les pas de l'ombre* (2009) et *Les brisées* (2013), une petite trilogie familiale et personnelle. Deux autres romans, *L'hiver en Arcadie* (2011) et *La loge de mer* (2015), sont plutôt des fictions poétiques et oniriques. Jean-Yves Laurichesse, a reçu le prix littéraire de la Ville de Balma en 2009 pour *Place Monge* et le prix ARDUA en 2013 pour l'ensemble de ses livres.